

«La ville doit se retourner vers la Garonne»

Urbanisme



Habiter en bord du fleuve, à Toulouse, c'est ça aussi.../Photo extraite du livre, Rémi Papillault.

Rémi Papillault a cosigné avec Enrico Chapel et Anne Péré «Habiter en bord du fleuve», premier livre de la collection Architecture des Presses Universitaires du Mirail. Interview.

Rémi Papillault, architecte et prof d'archi à Toulouse, coauteur d'«Habiter en bord du fleuve» et spécialiste de Candilis (architecte du Mirail) et du Corbusier, répond à nos questions sur Toulouse et la Garonne.

Comment est née l'idée de ce livre sur le fleuve ?

C'est le fruit du travail du labo de recherche de l'école nationale supérieure d'architecture (ENSA-Toulouse), en réponse à un appel d'offres du ministère de la Culture sur l'architecture de la grande échelle. Nous sommes partis de l'idée que le fleuve forme une figure géographique majeure pour penser le territoire métropolitain. Avec pour champ d'études les 40 km de Garonne entre les confluents Save-Hers et Ariège, de Grenade à Portet. On a expérimenté une série de programmes d'équipements - centre de danse, piscine, lotissements - en divers sites du bord du fleuve. Il s'agit de projets utopiques, résolument modernes afin de rompre avec une certaine frilosité du rapport de la ville à son fleuve.

En quoi Toulouse se différencie d'autres villes à fleuve ?

Nantes, Lyon, Paris ont déjà opéré leur retournement vers leur fleuve. Toulouse est en retard. C'est peut-être une chance car une grande place est laissée, du coup, à la nature, intacte, dans la ville avec gravières, friches, ramières, territoires de chasse ou de loisirs, jardins ouvriers, maraîchage, parcs et bois. Si la majeure partie de la ville reste adossée au fleuve, ces territoires en creux où la nature est dominante peuvent être reliés entre eux dans la continuité, créant un espace vert métropolitain, un système de parcs comme à Boston ou une ville forêt, comme Helsinki. La Garonne peut être la trame d'une ville archipel.

Quelles sont les pistes pour retourner la ville vers le fleuve ?

Deux pistes. La première, c'est la ville de ramiers, ces territoires où la terre affleure, plus ou moins recouverte par les eaux du fleuve et où se sont développées joncs, trembles, peupleraies qui répondaient à des utilisations précises. Plutôt qu'une ville de résistance à l'eau par l'endigement, proposer des zones qui peuvent absorber les inondations, où les eaux peuvent divaguer, et construire en bord du lit du fleuve, avec des projets beaucoup plus denses que ce qu'on pourrait penser en limite de zone inondable, en utilisant les ressources des pilotis, des maisons sur tertres, etc. Une autre piste et de penser la grande échelle, c'est-à-dire imaginer un bâtiment en fonction, à l'échelle d'un grand territoire de 40 km de long comme le fleuve entre les deux confluents.

Pour vous, on ne doit pas toucher à la Garonne historique entre Bazacle et île du Ramier ?

Oui, c'est un très bel endroit qui se suffit à lui-même. Busquets (l'urbaniste en chef du centre ville-NDLR) va trop loin, Toulouse n'est pas Bordeaux, où la Garonne est très large. Toulouse est un resserrement du fleuve qui donne une très belle échelle à la ville, on ne peut venir mettre des pontons et des piscines flottantes ici. On n'a pas de grandes étendues comme la mer à Barcelone. Je verrais plutôt la création d'une passerelle piétonne très contemporaine, qui parte des quais, habille l'hideux pont Saint-Pierre, et redescende au niveau du fleuve. Un peu comme la passerelle de Mimram face au musée d'Orsay à Paris.

le chiffre

Le chiffre : 40

km > La longueur de la Garonne entre Portet et Grenade. D'un confluent (de l'Ariège au sud) à l'autre (Hers-Save au nord), c'est le champ d'études choisi par le laboratoire de recherche de l'école d'architecture.

Habiter en bord du fleuve

«Toulouse Territoires Garonne, Habiter en bord du fleuve» est le premier livre de la collection Architecture publié aux Presses Universitaires du Mirail, dirigées par Virginie CZERNIAK. Il a été écrit par Rémi Papillault, architecte et urbaniste de la rénovation du quartier Bellefontaine, par Enrico Chapel, urbaniste et architecte, tous deux enseignants à l'ENSA-Toulouse, et par Anne Péré, architecte et urbaniste, enseignante dans diverses structures. Le livre édité sur un format inédit, tout en longueur, de 16X32cm, permet la publication d'une série de cartes en couleur formant une trentaine de pages d'atlas en début d'ouvrage présentant divers aspects du fleuve avec une échelle d'1 cm pour 1 km. Il est le fruit du travail du laboratoire de recherche de l'ENSA-Toulouse.

Propos recueillis par Philippe Emery